**Note d’intention des metteuses en scène**

En démarrant l’écriture de notre texte, nous ne l’avions pas envisagé mais au fur et à mesure l’évidence s’est imposée : faire de notre duo d’autrices un duo de metteuses en scène et prolonger ainsi notre belle aventure. Ce texte *Merci Françoise* vient bousculer les certitudes d’un monde établi, combattre les stéréotypes de genre et nous montre combien les mécanismes sexistes sont encore présents dans tous les secteurs professionnels. En tant que metteuses en scène, nous veillerons à mettre en avant ce message sociétal tout en s’appuyant sur les ressorts de comédie de la pièce.

Mais sur le plateau, comment passer d’un lieu à l’autre très rapidement ? Et comment intégrer dans la scénographie, les images de l’interview inédit de Françoise Héritier ? Il nous a semblé que l’utilisation de la vidéo nous aiderait à trouver réponses à ces questions, nous permettant d’élaborer un seul espace avec toutes ses variantes. C’est pourquoi nous avons souhaité travailler avec **Nicolas Simonin**, scénographe, vidéaste et créateur lumières. Avec lui nous avons opté pour trois panneaux écrans (cf photos scénographie) qui nous serviront à évoquer les différents univers, l’espace mental des personnages et à projeter les images de l’interview de Françoise Héritier. Au départ on verra cet interview uniquement sur le panneau central : un écran télé intégré dans la bibliothèque, puis au fur à mesure de la prise de conscience et finalement l’adhésion de Marina à la pensée de Françoise Héritier, l’image de l’interview s’agrandira jusqu’à occuper l’entièreté des trois panneaux. Dans notre recherche scénographique avec Nicolas Simonin, il nous est apparu très vite que l’orientation horizontale face public de ces panneaux viendra renforcer et affirmer l’aspect sociétal de ce que nous voulons raconter. En effet l’autre option qui aurait été de les placer en biais comme des murs, nous aurait placé dans un réalisme qui enfermant nos personnages dans leur trajectoire personnelle et réduisant le texte à sa seule dimension de comédie de situations.

Cette décision scénographique a entrainé notre parti pris costumes et maquillage coiffure. Comment marquer le temps qui passe sans convoquer toute une garde-robe ? Travail délicat que nous avons confié à **Claire Risterucci**. Les costumes s’inscriront dans la ligne directrice de l’évocation plutôt que du réalisme, juste un foulard ou un changement de veste permettront de saisir le temps qui passe ou la multiplicité des rôles masculins qui seront interprétés par un seul et même acteur.

En effet dès l’écriture, nous avons envisagé un seul interprète pour les cinq rôles masculins ; non par souci d’économie mais pour renforcer l’idée que chacun de ces hommes n’est qu’un maillon du système en place dans notre société. Le travail d’**Emmanuelle Verani**, créatrice maquillage et coiffure viendra accompagner ces transformations : une paire de lunettes, une barbe, un rien qui changera tout.

Pour incarner ces personnages nous avons souhaité faire appel à des actrices et un acteur engagés personnellement dans le combat pour l’égalité entre les femmes et les hommes et bien sûr capables de passer du drame à la comédie avec naturel et brio. **Catherine Piffaretti** jouera Odile la DRH féministe, **Véronique Ataly** l’actrice en mal de rôles, **Michel Scotto Di Carlo**, les cinq hommes de la pièce : le rédac chef, le PDG, le délégué syndical, l’agent, le casting. Et si la Marina, reporter de guerre que jouera **Marina Tomé**, s’appelle Marina dans la pièce, c’est que c’est bien elle qui a véritablement interviewé Françoise Héritier quelques semaines avant sa disparition.

Cette pièce résonnera aussi comme un hommage à cette grande penseuse, anthropologue, féministe du 20e siècle.